

REVUE DE PRESSE
François Koltès

EXTRAITS

« Un court récit superbement mis en scène pour un premier roman qui pourrait faire un très joli film. »

Stéphanie des Horts, *Valeurs actuelles*, 16 octobre 2008.

« *Petit homme, tu pleures* de François Koltès est une belle surprise, puisqu'il s'agit d'un premier roman. On est transporté, avec le vertige d'une narration en volute, en Lorraine, le pays des scieries, où des vies minuscules ourdissent une fresque d'amours et de trahisons de riantes espérances et de douleurs tues. »

Sean James Rose, *Numéro*, 23 septembre 2008.

« Les bérêts rouge sang de François Koltès. Une ville qui pourrait être Metz. Les « paras » défilent, bérêts rouges retour d'Alger. La Seconde Guerre mondiale est proche, avec ses camps dont tel père, tel ami, n'est pas revenu. Dans *Petit homme tu pleures*, chaque famille s'enracine dans la douleur. Ce peut être d'avoir dû abandonner son enfant en 1946, ou l'absolu dénuement d'une aïeule. Il y a un rescapé de la révolution hongroise de 1956, il y a un adolescent au pied bot, la femme d'un militaire, des ouvriers, des patrons, des jeunes gens. Entre eux, les liens du sang, du passé, du travail ou de l'amour. »

Jean-Dominique Merchet, *Libération*, 18 septembre 2008.

« Il y avait la matière à roman-fleuve, ce premier roman s'en tient à 136 pages mais quelles pages ! Pas de phrases creuses, de dialogues en l'air, de protocole compassionnel, rien de sec pourtant, le désir, la démence, agencés comme sur la scène antique, dans un lyrisme qui n'empêche pas la précision quasi horlogère du style. »

Elisabeth Barillé, *Le Figaro Magazine*, 5 septembre 2008.

« *Petit homme tu pleures* échappe aux poncifs qui souvent frappent les premiers livres, sujets convenus, longueurs ou maladresses. François Koltès, lui, ne confond pas pathos et émotion, foisonnement et fouillis. Avec *Petit homme tu pleures*, il signe un texte sensible et beau. Le roman choral d'une humanité souffrante. »

Vanessa Postec, *La Croix*, 4 septembre 2008.

« *Petit Homme tu pleures* se terminera en effet par un terriblement banal fait divers qui résonne néanmoins sous la plume de François Koltès comme un cri de colère et de beauté à l'adresse de l'humanité tout entière. »

François Reynaud, *Page des libraires*, septembre 2008.

« C'est une écriture qui se déploie en volutes de micro-événements, les protagonistes tressent sans le savoir – là est le tragique – la funèbre matière du récit. On est pris dans le vertige d'une fiction dont certains moments de lyrisme pallient la rigueur du destin. »

Sean James Rose, *Livres Hebdo*, 27 juin 2008.